



Je suis naturellement pré-doteux mes mains, comme un enfant qui joue au cheval fou. — Page 22.

mon équilibre ne permit pas trop à mon esprit de s'occuper de soins étrangers; mais, à mesure que je pris mon aplomb, mon inquiétude me revint, plus cruelle que jamais: de temps en temps, cependant, j'étais rappelé au soin de ma sûreté personnelle par un mouvement plus vif de ma monture. Cela tenait à ce que, mes études de danse ayant radicalement vaincu la disposition naturelle que j'avais à tenir mes pieds en dedans et m'ayant jeté dans l'exès contraire, mes talons faisaient, avec le ventre de ma monture, un angle aigu dont les épe-

rons formaient l'extrême pointe; il en résultait que, si peu caracolleur que fût mon cheval, il se fatiguait cependant à la longue de ce chatouillement continu, et prenait parfois un temps de trot, mouvement qui avait pour résultat de chasser toute pensée étrangère à la situation précaire dans laquelle il me mettait. Mais, à peine avions-nous repris une allure un peu plus douce, que la réaction s'opérait, et que le danger à venir, bien autrement terrible que le danger passé, se dressait devant moi plus menaçant, à mesure que j'approchais du terme de mon voyage.